

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

29 septembre 2023

PROJET DE LOI**modifiant la loi sur la fonction de police****Proposition de loi modifiant la loi
du 5 août 1992 sur la fonction de police,
en vue de réglementer l'utilisation
des bodycams****Proposition de loi modifiant la loi
du 5 août 1992 sur la fonction de police
en ce qui concerne le délai de conservation
des images de caméras et
le droit d'accès des citoyens à ces images****Rapport**fait au nom de la commission
de l'Intérieur,
de la Sécurité, de la Migration et
des Matières administratives
parMmes **Yngvild Ingels** et **Julie Chanson****Sommaire****Pages**

I. Procédure	3
II. Exposés introductifs	3
III. Discussion générale	5
IV. Discussion des articles et votes	21

Voir:Doc 55 **3524/ (2022/2023)**:

001: Projet de loi.

Voir aussi:

003: Texte adopté par la commission.

Doc 55 **1915/ (2020/2021)**:

001: Proposition de loi de M. Depoortere et consorts.

Doc 55 **2662/ (2021/2022)**:001: Proposition de loi de Mmes Platteau et Chanson.
002: Amendements.BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

29 september 2023

WETSONTWERP**tot wijziging van de wet op het politieambt****Wetsvoorstel tot wijziging van de wet
van 5 augustus 1992 op het politieambt,
teneinde het gebruik van bodycams
te regelen****Wetsvoorstel tot wijziging van de wet
van 5 augustus 1992 op het politieambt
wat de bewaartermijn voor camerabeelden en
een recht op toegang
tot die beelden voor burgers betreft****Verslag**namens de commissie
voor Binnenlandse Zaken,
Veiligheid, Migratie en
Bestuurszaken
uitgebracht doorde dames **Yngvild Ingels** en **Julie Chanson****Inhoud****Blz.**

I. Procedure	3
II. Inleidende uiteenzettingen	3
III. Algemene bespreking	5
IV. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen	21

Zie:Doc 55 **3524/ (2022/2023)**:

001: Wetsontwerp.

Zie ook:

003: Tekst aangenomen door de commissie.

Doc 55 **1915/ (2020/2021)**:

001: Wetsvoorstel van de heer Depoortere c.s.

Doc 55 **2662/ (2021/2022)**:001: Wetsvoorstel van de dames Platteau en Chanson.
002: Amendementen.

10247

**Composition de la commission à la date de dépôt du rapport/
Samenstelling van de commissie op de datum van indiening van het verslag**
Président/Voorzitter: Ortwin Depoortere

A. — Titulaires / Vaste leden:

N-VA	Sigrid Goethals, Yngvild Ingels, Koen Metsu
Ecolo-Groen	Julie Chanson, Simon Moutquin, Eva Platteau
PS	Hervé Rigot, Daniel Senesael, Eric Thiébaud
VB	Ortwin Depoortere, Barbara Pas
MR	Philippe Pivin, Caroline Taquin
cd&v	Franky Demon
PVDA-PTB	Nabil Boukili
Open Vld	Tim Vandenput
Vooruit	Meryame Kitir

B. — Suppléants / Plaatsvervangers:

Christoph D'Haese, Tomas Roggeman, Darya Safai, Valerie Van Peel
Wouter De Vriendt, Claire Hugon, Sarah Schlitz, Stefaan Van Hecke
Khalil Aouasti, Hugues Bayet, André Flahaut, Ahmed Laaouej
Joris De Vriendt, Frank Troosters, Hans Verreyt
Denis Ducarme, Philippe Goffin, Florence Reuter
Jan Briers, Nahima Lanjri
Gaby Colebunders, Greet Daems
Katja Gabriëls, Marianne Verhaert
Ben Segers, Anja Vanrobaeys

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

Les Engagés	Vanessa Matz
INDEP	Emir Kir
ONAFH	Emir Kir

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
cd&v	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
Vooruit	: Vooruit
Les Engagés	: Les Engagés
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de nummering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaalde beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre commission a examiné ce projet de loi et les propositions de loi jointes au cours de sa réunion du 20 septembre 2023.

I. — PROCÉDURE

Conformément à l'article 24, alinéa 3, du Règlement, les propositions suivantes ont été jointes à la discussion du présent projet de loi:

— proposition de loi modifiant la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, en vue de réglementer l'utilisation des *bodycams* (DOC 55 1915/001);

— proposition de loi modifiant la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police en ce qui concerne le délai de conservation des images de caméras et le droit d'accès des citoyens à ces images (DOC 55 2662/1).

L'examen de ces propositions de loi avait été entamé respectivement le 28 septembre 2021 et le 18 mai 2022. La commission a par ailleurs recueilli une série d'avis sur la proposition DOC 55 2662/001 et les amendements y relatifs. Ces avis ont été mis à la disposition des membres.

II. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS

A. DOC 55 3524/001

Mme Annelies Verlinden, ministre de l'Intérieur, des Réformes institutionnelles et du Renouveau démocratique, indique que le projet de loi vise à régler l'utilisation des caméras individuelles (*bodycams*) pour la police intégrée. Ce cadre réglementaire et l'utilisation y afférente des *bodycams* constituent des instruments cruciaux en vue de la poursuite de la lutte contre la violence à l'encontre de la police, mais également de la violence policière.

La *bodycam* permet en effet de contextualiser les incidents ou les interventions au moyen d'enregistrements de sons et d'images. En outre, les recherches scientifiques indiquent que l'utilisation d'une caméra individuelle peut entraîner la désescalade d'un incident.

DAMES EN HEREN,

Uw commissie heeft dit wetsontwerp en de toegevoegde wetsvoorstellen besproken tijdens haar vergadering van 20 september 2023.

I. — PROCEDURE

Overeenkomstig artikel 24, derde lid, van het Reglement werden de volgende wetsvoorstellen bij de bespreking van het voorliggende wetsontwerp gevoegd:

— wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, teneinde het gebruik van *bodycams* te regelen (DOC 55 1915/001);

— wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt wat de bewaartermijn voor camerabeelden en een recht op toegang tot die beelden voor burgers betreft (DOC 55 2662/001).

De bespreking van die wetsvoorstellen was aangevat op respectievelijk 28 september 2021 en 18 mei 2022. De commissie heeft voorts een aantal adviezen ontvangen over wetsvoorstel DOC 55 2662/001 en de amendementen daarop. Die adviezen werden ter beschikking van de leden gesteld.

II. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN

A. DOC 55 3524/001

Mevrouw Annelies Verlinden, minister van Binnenlandse Zaken, Institutionele Hervormingen en Democratische Vernieuwing, verklaart dat het wetsontwerp ertoe strekt het gebruik van *bodycams* voor de Geïntegreerde Politie te reguleren. Dit regelgevend kader en het bijhorend gebruik van de *bodycams* zijn bijzonder belangrijke instrumenten om geweld tegen de politie, maar ook geweld door de politie verder aan te pakken.

Een *bodycam* laat immers toe om incidenten of interventies te contextualiseren aan de hand van beeld- en geluidsopnames. Daarenboven toont wetenschappelijk onderzoek aan dat het gebruik van de individuele camera een de-escalatie van een incident met zich mee kan brengen.

Ce projet de loi vise à fournir un cadre juridique clair pour les caméras mobiles (c'est-à-dire les *bodycams*) utilisées spécifiquement et uniquement par un membre opérationnel individuel de la Police intégrée. La *bodycam* est utilisée en tant que partie de leur équipement.

Vu l'impact considérable de cet équipement sur la vie privée des citoyens et du personnel de police, il convient d'établir un cadre juridique cohérent pour l'utilisation des *bodycams*, la durée de l'enregistrement, la consultation des images, les délais de conservation, le traitement des données, etc. Le projet de loi à l'examen répond à ces besoins.

B. DOC 55 1915/001

M. Ortwin Depoortere (VB) rappelle que la proposition de loi DOC 55 1915/001 a été déposée le 15 avril 2021. Il rappelle que les interventions et les arrestations des services de police donnent de plus en plus régulièrement lieu à des plaintes, qui s'avèrent souvent infondées. Les caméras mobiles permettent d'objectiver l'évaluation de l'action de la police, mais ne sont pas encore utilisées de manière systématique. Afin d'accroître la transparence de l'action de la police, de décourager les violences physiques et verbales à l'encontre de la police, d'améliorer la qualité des interventions et d'accroître la confiance dans l'action de la police, cette proposition de loi tend à imposer l'utilisation de la *bodycams* au cours des interventions. Elle définit également les conditions d'utilisation des *bodycams*, conformément à l'avis de l'Organe de contrôle de l'information policière en la matière.

C. DOC 55 2662/001

Mme Eva Platteau (Ecolo-Groen) rappelle que le cadre légal relatif aux *bodycams* présente une série de manquements. C'est ce que révèlent une étude de la KU Leuven et un avis rendu d'office par l'Organe de contrôle de l'information policière (COC). Cette proposition de loi entend remédier à plusieurs de ces manquements. D'une part, elle fixe un délai de conservation minimal pour éviter que les images ne puissent être effacées pour des raisons arbitraires, déterminées uniquement par la police. D'autre part, elle prévoit un droit d'accès aux images pour le citoyen qui a été filmé.

Dit wetsontwerp beoogt een duidelijke rechtsregeling te bieden voor de mobiele camera's (*bodycams*) die specifiek en alleen worden gebruikt door een individueel lid van de geïntegreerde politie tijdens operaties. De *bodycam* wordt gebruikt als onderdeel van de uitrusting van de politieambtenaren in kwestie.

Aangezien een dergelijke apparatuur een grote impact heeft op de privacy van de burgers en van het politiepersoneel, moet een samenhangende juridische regeling worden uitgewerkt voor het gebruik van de *bodycams*, voor de opnameduur, voor het raadplegen van de beelden, voor de bewaartermijn, voor de beeldverwerking enzovoort. Het voorliggende wetsontwerp beoogt tegemoet te komen aan die behoeften.

B. DOC 55 1915/001

De heer Ortwin Depoortere (VB) herinnert eraan dat wetsvoorstel DOC 55 1915/001 werd ingediend op 15 april 2021. Hij wijst erop dat de interventies van en de aanhoudingen door de politie almaar vaker aanleiding geven tot klachten, die vaak ongegrond blijken. Dankzij mobiele camera's kan het optreden van de politie objectief worden beoordeeld, maar dergelijke camera's worden nog niet stelselmatig ingezet. Wetsvoorstel DOC 55 1915/001 strekt ertoe het gebruik van *bodycams* tijdens interventies verplicht te maken, teneinde het politieoptreden transparanter te maken, fysiek en verbaal geweld ten aanzien van de politie te ontraden, de kwaliteit van de interventies te verbeteren en het vertrouwen in het optreden van de politie te doen toenemen. Het wetsvoorstel beoogt voorts de voorwaarden voor het gebruik van de *bodycams* te bepalen, in overeenstemming met het advies van het Controleorgaan op de politionele informatie ter zake.

C. DOC 55 2662/001

Mevrouw Eva Platteau (Ecolo-Groen) brengt in herinnering dat de wettelijke regeling inzake *bodycams* een aantal tekorten vertoont. Dat blijkt uit een studie van de KU Leuven, alsook uit een op eigen initiatief uitgebracht advies van het Controleorgaan op de politionele informatie (COC). Wetsvoorstel DOC 55 2662/001 beoogt meerdere van die manco's te verhelpen. Ten eerste is het de bedoeling een minimumbewaartermijn vast te leggen, teneinde te voorkomen dat de beelden kunnen worden gewist om willekeurige redenen die alleen door de politie zouden worden bepaald. Voorts behelst het wetsvoorstel een recht op inzage van de beelden door de burger die werd gefilmd.

III. — DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Questions et observations des membres

Mme Yngvild Ingels (N-VA) se félicite du projet de loi à l'examen et confirme qu'il apporte une plus-value tangible. L'exposé des motifs renvoie à une circulaire ministérielle conjointe des ministres de l'Intérieur et de la Justice visant à compléter le projet de loi. La ministre est-elle en mesure d'en préciser le contenu et le timing? La commission y aura-t-elle accès au préalable? Pourquoi les avis du Conseil d'État et du COC ont-ils également à nouveau été demandés simultanément en l'espèce bien que le Conseil d'État ait dénoncé cette pratique à plusieurs reprises et qu'il la critique fermement, arguant qu'il ne dispose dès lors pas de l'ensemble des informations pertinentes pouvant être utiles pour rendre son avis? La forme ou le fond du projet de loi ont-ils été modifiés conformément aux avis du COC, ces modifications n'ayant évidemment plus pu être évaluées par le Conseil d'État le cas échéant?

La ministre peut-elle préciser les modalités techniques du pré-enregistrement (visant à collecter et à conserver les images et le son durant une période de 30 secondes et à les ajouter au début de l'enregistrement lorsque la caméra individuelle est activée, comme le prévoit l'article 3, § 4)? Cette pratique signifie-t-elle que l'enregistrement est permanent et ne risque-t-elle pas de susciter une réticence au sein de la police à activer la *bodycam*? Comment la ministre conçoit-elle l'approche séparée de l'accès direct des citoyens aux données captées par les caméras individuelles, recommandé par le COC dans son avis (exposé des motifs, page 9)? Pourquoi les délais sont-ils exprimés en jours dans le projet de loi mais calculés en mois dans la loi sur la fonction de police (LFP). Quelle est la logique sous-jacente? Enfin, le projet de loi prévoit que la loi entrera en vigueur deux mois après sa publication au *Moniteur belge*, à l'exception de disposition concernant la durée minimale obligatoire de conservation des données à caractère personnel et des informations enregistrées par les caméras placées dans les lieux de détention gérés par les services de police (art. 5, 2°), qui entrera en vigueur deux ans après cette publication. Pourquoi en sera-t-il ainsi? Ce délai suffira-t-il?

Mme Julie Chanson (Ecolo-Groen) rappelle avoir régulièrement dénoncé au sein de cette commission l'absence de cadre légal clair concernant l'utilisation des caméras-piétons par les forces de police. Elle estime que le cadre juridique tel qu'il existe actuellement est inadéquat pour l'utilisation des *bodycams*: de nombreux avis allant dans ce sens ont été remis à la commission de l'Intérieur, de la Sécurité, de la Migration et des

III. — ALGEMENE BESPREKING

A. Vragen en opmerkingen van de leden

Mevrouw Yngvild Ingels (N-VA) verwelkomt het wetsontwerp en bevestigt dat dit een tastbare meerwaarde biedt. De Memorie van toelichting verwijst naar een gezamenlijke ministeriële omzendbrief van de ministers van Binnenlandse Zaken en Justitie ter aanvulling van het wetsontwerp; kan de minister de inhoud en de timing hiervan nader toelichten en zal de commissie er voorafgaandelijk inzage in verkrijgen? Waarom werden de adviezen van de Raad van State en COC ook nu weer gelijktijdig opgevraagd, hoewel de Raad van State deze praktijk reeds meermaals heeft aangekaart en ten stelligste afkeurt aangezien de Raad dan niet over alle relevante informatie beschikt die nuttig kan zijn voor haar onderzoek? Zijn aan het wetsontwerp vormelijke of inhoudelijke wijzigingen aangebracht overeenkomstig de adviezen van het COC – wijzigingen die de Raad van State dan vanzelfsprekend niet meer heeft kunnen beoordelen?

Kan de minister verduidelijken hoe de pre-opname (die de beelden en het geluid gedurende een periode van 30 seconden verzamelt en bewaart en die toevoegt aan het begin van de opname wanneer de individuele camera geactiveerd wordt, art. 3 § 4) technisch verloopt? Betekent dit dat er eigenlijk doorlopend wordt gefilmd en dreigt dit dan bij de politie geen weerstand op te wekken om de *bodycam* aan te zetten? Wat bedoelt de minister met de afzonderlijke aanpak van de directe toegang van de burgers tot de gegevens opgenomen door individuele camera's, zoals aangeraden door COC in zijn advies (Memorie van toelichting, blz. 9)? Waarom zijn de termijnen in het wetsontwerp uitgedrukt in dagen, terwijl de Wet op het politieambt (WPA) in maanden rekent, welke logica zit hierachter? Ten slotte bepaalt het wetsontwerp dat de wet in werking treedt twee maanden na bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*, uitgezonderd de bepaling over de verplichte minimale bewaartermijn van persoonsgegevens en informatie die worden geregistreerd door camera's die zijn geplaatst in opsluitingsplaatsen onder het beheer van de politiediensten (art. 5, 2°), die in werking treedt twee jaar na die bekendmaking; waarom is dit zo en volstaat die termijn?

Mevrouw Julie Chanson (Ecolo-Groen) herinnert eraan dat zij binnen deze commissie geregeld aan de kaak heeft gesteld dat er geen duidelijke wettelijke regeling bestaat voor het gebruik van *bodycams* door de politiediensten. Volgens haar is de huidige rechtsregeling op dit vlak ontoereikend. Zulks blijkt ook uit talrijke adviezen die werden bezorgd aan de commissie voor Binnenlandse Zaken, Veiligheid, Migratie en Bestuurszaken, waaronder een

matières administratives, dont une étude de la KU Leuven (datant de 2021) et des avis de l'Organe de contrôle de l'information policière (datant de 2020). C'est d'ailleurs la raison d'être de la proposition de loi DOC 55 2662/001, jointe au projet de loi, qui vise à unifier la durée de conservation des images et à prévoir un droit d'accès aux images enregistrées pour les citoyens.

Ce projet de loi a le mérite d'apporter une certaine clarté dans plusieurs domaines. D'une part, les caméras-piétons sont mieux définies; d'autre part, il précise quand celles-ci peuvent être utilisées et, enfin, il réglemente en profondeur le traitement des données et des images enregistrées par les caméras. De plus, la période de conservation est unifiée, ce qui est primordial puisque cela permet davantage de clarté et de la transparence pour les citoyens. Par ailleurs, on évite que les images soient conservées trop longtemps, mais aussi qu'elles soient effacées à tort: il s'agit d'un point important, au cœur des préoccupations du groupe Ecolo-Groen et repris dans la proposition de loi DOC 55 2662/001.

En outre, dans l'exposé des motifs du projet de loi, la ministre reconnaît également qu'un droit d'accès pour les citoyens est recommandé par le COC et l'étude de la KU Leuven. Toutefois, la membre observe que ce droit d'accès n'est pas encore réglementé dans le projet de loi: la ministre affirme qu'une autre approche est nécessaire à cet égard. Dès lors, elle aimerait savoir ce qu'entend la ministre par une "autre approche". Le groupe Ecolo-Groen soutient fermement un tel droit d'accès. C'est pourquoi, elle souhaiterait savoir si, dans un avenir proche, des mesures seront prises à cet égard.

Ensuite, à en croire l'exposé des motifs, il semble que des éléments que la membre considère comme importants soient réglementés plutôt par la voie d'une circulaire conjointe des ministres de l'Intérieur et de la Justice. Cette circulaire stipulerait les différents cas de figure dans lesquels l'activation d'une caméra-piéton est fortement recommandée, et énoncerait aussi que la caméra corporelle peut être activée à la demande du citoyen. Cette circulaire est dès lors d'une importance capitale puisque Mme Chanson pense qu'il est nécessaire que les *bodycams* puissent à la fois servir à la police mais également aux citoyens. Elle pense donc que le policier doit activer la caméra corporelle lorsque le citoyen le demande. C'est pourquoi, elle espère que la circulaire prévoira qu'en principe, les policiers devront toujours se conformer à cette demande d'activation. Enfin, il est également précisé que la circulaire stipulera comment la police doit répondre à un citoyen qui filme l'intervention de la police mais portera également sur la pratique des

étude van de KU Leuven uit 2021 en adviezen van het Controleorgaan op de politienele informatie uit 2020. Dat is trouwens de bestaansreden van het bij het wetsontwerp gevoegde wetsvoorstel DOC 55 2662/001, dat beoogt eenvormigheid tot stand te brengen met betrekking tot de bewaarduur van de beelden, alsook de burgers een recht op inzage van de opgenomen beelden te geven.

Het voorliggende wetsontwerp heeft de verdienste op een aantal vlakken enige verduidelijking te scheppen. Ten eerste worden *bodycams* beter omschreven. Voorts wordt verduidelijkt wanneer zij mogen worden ingezet. Tot slot behelst het wetsontwerp gedetailleerde regelgeving inzake de verwerking van de gegevens en van de door de camera's opgenomen beelden. Daarenboven wordt de bewaarperiode eenvormig gemaakt. Dat is van het grootste belang, aangezien zulks voor meer duidelijkheid en transparantie voor de burgers zorgt. Voorkomen wordt eveneens dat de beelden te lang worden bijgehouden of dat zij ten onrechte worden gewist. Dat belangrijke aspect is een gewichtig aandachtspunt voor de Ecolo-Groen-fractie en was derhalve opgenomen in wetsvoorstel DOC 55 2662/001.

Bovendien erkent de minister in de memorie van toelichting bij het wetsontwerp dat in het COC-advies en in de KUL-studie wordt aanbevolen om de burgers een inzage-recht te geven. Het lid merkt evenwel op dat een dergelijk inzage-recht in het wetsontwerp nog niet wordt geregeld en dat deze aangelegenheid volgens de minister een andere benadering vereist. Mevrouw Chanson zou willen vernemen wat de minister daarmee bedoelt. De Ecolo-Groenfractie is een groot voorstander van een dergelijk inzage-recht. De spreekster zou dan ook willen weten of in de nabije toekomst maatregelen in die zin zullen worden genomen.

Vervolgens blijkt uit de memorie van toelichting dat door het lid belangrijk geachte aspecten veeleer zouden worden geregeld via een gezamenlijke rondzendbrief van de ministers van Binnenlandse Zaken en van Justitie. In die rondzendbrief zouden de diverse casussen worden besproken waarin het aanzetten van de bodycam sterk wordt aanbevolen. Voorts zou erin worden verduidelijkt dat de bodycam eveneens kan worden aangezet op verzoek van de burger. Die rondzendbrief is derhalve van cruciaal belang, want de *bodycams* moeten zowel voor de politie als voor de burger voordelen hebben, aldus mevrouw Chanson. Daarom is ze van oordeel dat de politieagent de bodycam moet aanzetten wanneer de burger daarom verzoekt. Om die reden hoopt zij dat in de rondzendbrief zal worden vermeld dat de politieagenten altijd gevolg moeten geven aan een dergelijk activeringsverzoek. Tot slot wordt ook vermeld dat de rondzendbrief zal beschrijven hoe de politie moet reageren op een burger die de politie-interventie filmt, alsook zal

citoyens qui réalisent leurs propres enregistrements. Elle souhaiterait avoir des éclaircissements à ce sujet.

Mme Chanson rappelle que son groupe accorde beaucoup d'importance à cet aspect et pense que filmer la police est un droit et que celui-ci ne doit pas être limité, sauf s'il existe une base légale pour cela.

Mme Eva Platteau (Ecolo-Groen) se félicite du dépôt du projet de loi, estimant qu'il est urgent de légiférer à propos de l'utilisation des *bodycams*. La proposition de loi du groupe Ecolo-Groen modifiant la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police en ce qui concerne le délai de conservation des images de caméras et le droit d'accès des citoyens à ces images (DOC 55 2662) jointe au projet de loi à l'examen fixe deux priorités concernant le délai de conservation des images et le droit d'accès des citoyens à ces images. Bien que l'exposé des motifs du projet de loi confirme l'importance de ce droit d'accès, il évoque ensuite une "approche séparée" en ce qui concerne sa mise en œuvre. En quoi cette approche consistera-t-elle exactement? Sera-t-elle encore concrétisée sous l'actuelle législature et quelle forme prendra-t-elle? D'autres aspects importants seront également mis en œuvre par la voie d'une circulaire ministérielle. Incluront-ils également la question cruciale de l'activation de la *bodycam* à la demande du citoyen? La ministre peut-elle confirmer, à cet égard, que la *bodycam* sera également bien considérée comme un instrument au service du citoyen pour éviter les violences policières disproportionnées ou permettre une désescalade de la violence et que cet instrument ne sera pas exclusivement utilisé pour la sûreté nécessaire des services de police? L'exposé des motifs indique que la circulaire précisera aussi comment la police devra réagir vis-à-vis d'un citoyen qui filme une intervention policière avec son propre appareil. La ministre peut-elle préciser quelle instruction elle donnera à ce sujet? Peut-elle également confirmer que le citoyen a effectivement le droit de filmer toute intervention policière et que ce droit ne peut pas être limité à la légère? Mme Platteau souligne que le fait qu'un citoyen filme une intervention policière ne peut pas être confondu avec la demande d'activation de la *bodycam* de ce citoyen. Elle ne peut pas non plus servir d'excuse à la police pour ne pas activer sa propre *bodycam* en dépit d'une demande du citoyen en ce sens au motif que ce dernier serait déjà en train de filmer lui-même ou qu'il en aurait la possibilité.

M. Hervé Rigot (PS) rappelle que le cadre légal relatif aux *bodycams* en vigueur en Belgique présente une série de manquements: c'est ce que révélaient déjà une étude de la KU Leuven commandée par le SPF Intérieur en août 2021 et les conclusions d'un avis rendu d'initiative par l'Organe de contrôle de l'information policière (COC) en mai 2020, comprenant une série de

ingaan op het maken van eigen opnames door burgers. De spreekster vraagt daarover meer duidelijkheid.

Zij herinnert eraan dat haar fractie veel belang hecht aan dat aspect en van oordeel is dat het filmen van de politie een recht is dat niet mag worden beperkt, tenzij daar een wettelijke grond voor bestaat.

Mevrouw Eva Platteau (Ecolo-Groen) verheugt zich over het wetsontwerp gelet op de dringende noodzaak van een wettelijke regeling voor het gebruik van *bodycams*. Het aan dit wetsontwerp toegevoegde wetsvoorstel van de Ecolo-Groen-fractie nr. 2662 tot wijziging van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt wat de bewaartermijn voor camerabeelden en een recht op toegang tot die beelden voor burgers betreft (DOC 55 2662/001), bevat twee prioriteiten: de bewaartermijn van de beelden en het recht van de burger op inzage in de beelden. De Memorie van toelichting bij het wetsontwerp bevestigt weliswaar het belang van het inzagerecht, maar voor de uitwerking hiervan wordt vervolgens verwezen naar een "afzonderlijke aanpak"; wat houdt dit dan precies in en komt dit er nog onder de huidige zittingsperiode en onder welke vorm? Ook de uitwerking van een aantal andere belangrijke aspecten worden overgelaten aan een ministeriële omzendbrief; behelst dit ook het zeer belangrijke aspect van de activering van de *bodycam* op verzoek van de burger? Kan de minister in dit verband bevestigen dat de *bodycam* wel degelijk evenzeer beschouwd wordt als een instrument ten dienste van de burger teneinde disproportioneel politiegeweld te voorkomen of te de-escaleren en niet uitsluitend ten behoeve van de noodzakelijke veiligheid van de politiediensten? Blijkens de Memorie van toelichting zal de omzendbrief eveneens beschrijven hoe de politie moet reageren op een burger die zelf met een eigen toestel een politionele tussenkomst filmt; kan de minister toelichten welke instructie ze hieromtrent zal geven? Kan ze ook bevestigen dat dit filmen door de burger inderdaad een recht is dat dit niet zomaar kan ingeperkt worden? Mevrouw Platteau benadrukt dat dit filmen door de burger geenszins mag verward worden met een verzoek van die burger om de politie-*bodycam* te activeren, het mag evenmin een excuus zijn voor de politie om de eigen *bodycam* niet te activeren ondanks een verzoek daartoe van de burger omdat die zelf al aan het filmen zou zijn of de mogelijkheid daartoe zou hebben.

De heer Hervé Rigot (PS) herinnert eraan dat het in België vigerende wettelijk kader betreffende de *bodycams* een aantal gebreken vertoont. Dat bleek al uit een studie van de KU Leuven, in augustus 2021 aangevraagd door de FOD Binnenlandse Zaken, en uit de conclusies van een advies van het Controleorgaan op de politionele informatie (COC), in mei 2020 op eigen initiatief uitgebracht;

recommandations, mais auxquelles aucune suite n'avait été réservée jusqu'à présent.

Il était donc temps de légiférer pour donner un cadre clair et objectif aux services de police alors que, dans la pratique, le nombre de *bodycams* ne cesse d'augmenter sur le terrain et que celles-ci ont montré – sous certaines conditions – une plus-value, notamment pour les enquêtes et la contextualisation des opérations policières.

M. Rigot constate que les *bodycams* ne sont pas la solution miracle face aux évolutions de la société. À l'heure où le contrat social unissant les forces de l'ordre et les citoyens est souvent mis à mal, l'investissement dans la médiation, dans le dialogue, dans la prévention et dans les services sociaux et publics doit rester une priorité. Il faut recréer du lien et, loin des slogans, s'assurer que ces nouvelles technologies s'accompagnent d'un cadre clair de respect des droits fondamentaux mais aussi des formations *ad-hoc* et d'une évaluation à terme avec l'ensemble des acteurs, en ce compris les syndicats policiers mais aussi la société civile. Une évaluation après deux ans est d'ailleurs prévue par le projet de loi, ce dont se réjouit l'intervenant.

Le membre rappelle également que la commission a pu mener un débat de fond à ce sujet, notamment via la proposition de loi n° 2662, et a reçu des avis de la Ligue des droits humains et d'Avocats.be sur l'avant-projet, qui permettent de nourrir le débat.

Aujourd'hui, via ce projet de loi, une étape importante est franchie en donnant un cadre clair: définition d'une caméra individuelle, conditions d'activation et de consultation, pré-enregistrement, délai maximum et minimum de conservation, protection des données à la hauteur de la sensibilité de celles-ci et mise en place d'un registre et d'une personne responsable de celui-ci.

Cependant, le membre fait observer que le projet de loi n'est pas complet sur plusieurs aspects dont celui d'organiser un droit d'accès direct pour toutes les images des caméras, comme le rappelait le COC à l'attention de la Police intégrée. D'une part, de nombreux aspects opérationnels mais essentiels seront repris dans une circulaire ministérielle conjointe entre les ministres de l'Intérieur et de la Justice et, d'autre part, la ministre annonce une approche séparée à prévoir pour l'ensemble de la question de l'accès des citoyens aux données traitées indépendamment des catégories de technologie (caméras) utilisées.

dat advies bevatte een aantal aanbevelingen waaraan echter tot op heden geen gevolg werd gegeven.

Het werd dan ook tijd om wetgevend op te treden om de politiediensten een duidelijk en objectief raamwerk te geven. In het werkveld blijft het aantal *bodycams* stijgen en hebben ze aangetoond – onder bepaalde voorwaarden – een meerwaarde te bieden, met name voor de onderzoeken en de contextualisering van de politieoperaties.

De heer Rigot stelt vast dat de *bodycams* geen mirakeloplossing zijn voor de evoluties in de samenleving. In een tijd waarin het sociaal contract tussen de ordediensten en de burgers vaak op de proef wordt gesteld, moet investeren in bemiddeling, dialoog, preventie en sociale en openbare diensten een prioriteit blijven. Er moet opnieuw aansluiting worden gevonden en men moet zich er, ver van slogans, van vergewissen dat die nieuwe technologieën vergezeld gaan van een duidelijk kader dat de fundamentele rechten naleeft, maar ook van specifieke opleidingen en een evaluatie op termijn met alle actoren, waaronder de politievakbonden én het middenveld. Het wetsontwerp voorziet trouwens in een evaluatie na twee jaar, wat de spreker positief stemt.

Het lid herinnert er ook aan dat de commissie over dit onderwerp een inhoudelijk debat heeft kunnen voeren, met name via wetsvoorstel DOC 55 2662/001, en dat zij over het voorontwerp adviezen heeft ontvangen van de Liga voor Mensenrechten en van Avocats.be, die stof kunnen leveren voor het debat.

Vandaag wordt, via dit wetsontwerp, een belangrijke kaap gerond, door het scheppen van een duidelijk kader: definitie van een individuele camera, voorwaarden voor de activatie en de raadpleging, preopname, maximum- en minimumbewaartermijn, gegevensbescherming afhankelijk van de gevoeligheid van die gegevens en instelling van een register met aanwijzing van een verantwoordelijke ervoor.

Het lid attendeert er daarentegen wel op dat het wetsontwerp op verschillende punten onvolledig is. Zo ontbreekt een rechtstreeks inzage-recht voor alle camerabeelden, zoals het COC in herinnering heeft gebracht ten aanzien van de geïntegreerde politie. Enerzijds zullen veel operationele maar essentiële aspecten worden opgenomen in een gezamenlijke ministeriële rondzendbrief van de ministers van Binnenlandse Zaken en Justitie. Anderzijds kondigt de minister een aparte aanpak aan voor de hele problematiek van de toegang van burgers tot de verwerkte gegevens, ongeacht de gebruikte technologiecategorie (camera's).

Le membre aimerait obtenir les précisions complémentaires suivantes:

— sur l'accès aux images

Actuellement, le citoyen concerné peut y avoir accès mais uniquement en faisant une demande au COC ou via le parquet ou le juge d'instruction, selon le cas de figure. Le projet de loi maintient donc cette situation malgré l'insistance du COC. La ministre annonce une approche séparée pour répondre à ce point. Qu'en est-il? Selon quel agenda et quelles lignes de force?

— sur les délais de conservation

Il se demande si certains délais de conservation des images ne sont pas incompatibles, notamment avec ceux du Code d'instruction criminelle.

— sur l'identification et l'absence de restriction territoriale

L'exposé des motifs indique que l'utilisateur d'une caméra individuelle est identifiable de manière non-équivoque lorsqu'il s'agit de caméras qui appartiennent à l'équipement collectif. Dans un même temps, le projet de loi prévoit que l'utilisation des *bodycams* n'a aucune restriction territoriale pour des raisons opérationnelles. En l'état actuel de la législation sur l'accès aux images, comment s'assurer que la personne puisse connaître l'identité de l'agent et/ou sa zone pour entreprendre les démarches?

— sur la formation des forces de police

Utiliser une *bodycam* et respecter le cadre légal strict qui est soumis implique une formation adéquate des forces de police. Quels moyens en matière de formation de base mais aussi continuée (notamment pour les caméras individuelles déjà en utilisation) sont prévus?

— sur les images filmant des mineurs

Qu'en est-il de la question, soulevée dans son avis par *Avocats.be*, des images qui pourraient être prises de mineurs?

— sur la distinction voie publique et domicile privé

Quelles seront les consignes pour distinguer la voie publique d'un domicile privé?

Het lid zou de volgende aanvullende verduidelijkingen willen verkrijgen:

— over de toegang tot de beelden

Momenteel heeft de betrokken burger inzagerecht, zij het na een verzoek daartoe bij het COC of via het parket of de onderzoeksrechter, naargelang van het geval. Het wetsontwerp houdt die situatie dus in stand, hoewel het COC op een andere aanpak had aangedrongen. Om aan dat punt tegemoet te komen, kondigt de minister een aparte aanpak aan. Hoe zit dat? Volgens welk tijdspad en welke krachtlijnen?

— over de bewaartermijnen

Hij vraagt zich af in hoeverre de termijnen voor de bewaring van beelden verenigbaar zijn met, in het bijzonder, de termijnen van het Wetboek van strafvordering.

— over de identificatie en het gebrek aan territoriale beperking

Volgens de memorie van toelichting "kan de gebruiker van een individuele camera ondubbelzinnig worden geïdentificeerd aangezien de camera's tot de collectieve uitrusting behoren". Tegelijk bepaalt het wetsontwerp dat het gebruik van *bodycams* geen enkele territoriale beperking heeft om operationele redenen. Hoe kan, in de huidige stand van de wetgeving op inzage van de beelden, worden gewaarborgd dat iemand de identiteit van de agent en/of zijn zone kan kennen om stappen te kunnen ondernemen?

— over de opleiding van de politiediensten

Een *bodycam* gebruiken en het strikt wettelijk kader eerbiedigen, vereist een gepaste opleiding van de politiediensten. Welke middelen zullen naar de basisopleiding, maar ook (voor de reeds in gebruik zijnde individuele camera's) naar de voortgezette opleiding gaan?

— over de beelden waarop minderjarigen te zien zijn

Hoe zit het met de door *Avocats.be* in zijn advies opgeworpen problematiek van de beelden die van minderjarigen zouden kunnen worden genomen?

— over het onderscheid tussen openbare weg en privéwoning

Wat zullen de richtlijnen zijn om de openbare weg te onderscheiden van een privéwoning?

— **sur la place donnée à la victime-témoin**

Dans cette législation et les circulaires à venir, quelle place est et sera donnée à la victime-témoin?

— **sur le respect des droits de la défense**

Concernant le Code d'instruction criminelle, l'avis d'Avocats.be soulève également la question d'une suppression des sons permettant d'identifier des propos auto-incriminants enregistrés en violation des droits SALDUZ. Quelles dispositions sont prises pour garantir ces droits fondamentaux, que ce soit la relation d'un client avec son avocat et, plus globalement, le respect de ses droits à la défense?

— **sur le respect de la vie privée**

Comment assurer un juste équilibre entre les parties, notamment concernant le respect du RGPD et la question sensible de l'autorisation pour le citoyen de filmer une intervention (sans la publier ensuite) souvent évoquée face à l'objectif d'objectiver et de contextualiser les interventions policières?

Enfin, concernant les *bodycams* en tant que telles et les serveurs que cela va demander, M. Rigot souhaiterait savoir quelle politique commune d'achat mais aussi de maintenance, de sécurisation et d'uniformité du matériel sera menée par le SPF Intérieur? Comment les zones seront accompagnées dans ce cadre? Qu'en est-il du matériel actuel et de la transition dans le cadre de la mise en œuvre de cette législation? Ce point fait-il partie du projet i-Police?

M. Franky Demon (cd&v) indique qu'il faut en effet tout mettre en œuvre pour prévenir les violences à l'encontre des services de police et, si des violences sont malgré tout commises, pour pouvoir identifier et poursuivre leurs auteurs. Il s'agit d'une question de respect pour ceux et celles qui se mobilisent jour après jour pour notre sécurité.

Le groupe cd&v condamne également les actes de violence illicites et disproportionnés commis par les services de police. Ces actes sont tout autant inadmissibles et doivent être réprimés sévèrement afin d'appliquer le monopole de la violence avec respect.

— **over de plaats die wordt gegeven aan het slachtoffer dat ook getuige is**

Welke plaats heeft c.q. krijgt het slachtoffer dat ook getuige is in deze wetgeving en in de toekomstige rondzendbrieven?

— **over de inachtneming van de rechten van de verdediging**

Wat het Wetboek van strafvordering betreft, kaart het advies van Avocats.be ook de kwestie aan van een verwijdering van geluiden waardoor zelfincriminerende uitspraken die in strijd met de Salduz-rechten werden opgenomen, kunnen worden geïdentificeerd. Welke maatregelen zijn er genomen om die grondrechten te waarborgen, of het nu gaat om de relatie van een cliënt met zijn advocaat dan wel, meer algemeen, om de eerbiediging van zijn recht op verdediging?

— **over de eerbiediging van het privéleven**

Hoe kan een goed evenwicht tussen de partijen worden gewaarborgd, met name betreffende de naleving van de AVG en de gevoelige kwestie van de toelating voor de burger om een interventie te filmen (zonder ze vervolgens te publiceren)? Dat aspect wordt vaak aangehaald in het kader van de doelstelling om het politietoetreden te objectiveren en binnen een context te plaatsen.

Tot slot wil de heer Rigot inzake de *bodycams* en de daartoe vereiste servers weten welk gemeenschappelijk aankoopbeleid, maar ook welk beleid inzake onderhoud, beveiliging en eenvormigheid van het materieel de FOD Binnenlandse Zaken zal voeren? Hoe zullen de zones worden begeleid? Hoe zit het met het huidige materieel en hoe zal de overgang met het oog op de uitvoering van deze wetgeving verlopen? Maakt dat punt deel uit van het i-Policeproject?

De heer Franky Demon (cd&v) stelt dat inderdaad alles in het werk moet worden gesteld om geweld tegen de politiediensten te voorkomen en om, als het toch gebeurt, de daders te kunnen opsporen en vervolgen. Dit is een kwestie van respect voor zij die zich dag in dag inzetten voor onze veiligheid.

De cd&v-fractie veroordeelt tevens ongeoorloofd en buitenproportioneel politie geweld. Dit is evenzeer onaanvaardbaar en moet streng worden aangepakt met het oog op een respectvolle omgang met het geweldsmonopolie.

Le projet de loi à l'examen fournit un cadre légal clair pour l'utilisation des *bodycams*. Ces caméras poursuivent un double objectif: d'une part, elles ont un effet dissuasif et, d'autre part, elles permettent d'objectiver et de contextualiser les interventions, ce qui permet de mieux évaluer une situation déterminée par la suite. Les *bodycams* présentent donc un intérêt absolu tant dans les cas de violences commises à l'encontre de la police que par celle-ci.

La ministre a fait les bons choix dans le projet à l'examen, notamment avec le pré-enregistrement obligatoire de 30 secondes et le délai minimal de conservation de 30 jours. Le projet de loi tient également compte des avis du Conseil d'État et du COC et apporte les précisions nécessaires concernant les éléments essentiels du traitement des données à caractère personnel.

M. Demon demande si une loi similaire sera élaborée pour les services de la sécurité civile.

Mme Vanessa Matz (Les Engagés) rappelle que le projet de loi touche à des droits fondamentaux que sont le respect de la vie privée et les droits de la défense. Il a fait l'objet d'une refonte importante par rapport à l'avant-projet de loi, principalement due au fait qu'il a été tenu compte des remarques formulées par l'Organe de contrôle de l'information policière (COC) ou le Conseil d'État.

Cependant, elle regrette que des remarques n'ont pas été rencontrées, telles que celles d'*Avocats.be* ou de la Ligue des droits humains.

— sur les remarques formulées par *Avocats.be*

Le projet de loi ne contient aucune disposition concernant les images qui pourraient être prises de mineurs de manière directe (mineur auteur ou victime) ou indirecte (mineur présent sur place, non impliqué, mais néanmoins filmé). Le projet de loi doit dès lors expressément mentionner que le policier ne peut filmer, ou doit immédiatement éteindre la caméra si un mineur (ou une personne susceptible de l'être en fonction des constatations et/ou des informations recueillies par le policier), entre dans le champ de vision. Elle se demande ce qu'il en est à ce sujet.

L'intervenante souligne par ailleurs que le projet de loi n'exclut pas toute prise de vue dans un lieu privé. Elle estime qu'il convient toutefois de prévoir des garde-fous. Ainsi, qu'en serait-il d'une perquisition à 6 h 00 du matin au cours de laquelle des policiers filmeraient, au cours de l'intervention, la compagne d'un suspect (voire ses enfants ou un membre de la famille) dans une situation

Het voorliggend wetsontwerp biedt een helder wettelijk kader voor het gebruik van *bodycams*. Deze camera's dienen een tweevoudig doel: allereerst hebben ze een afschrikwekkend effect en bovendien laten ze toe om interventies te objectiveren en te contextualiseren wat naderhand toelaat om een bepaalde situatie beter te beoordelen. De *bodycams* hebben derhalve een absolute meerwaarde zowel in gevallen van geweld tegen als door de politie.

De minister maakt in dit ontwerp de juiste keuzes, onder meer met de verplichte preopname van 30 seconden en de minimale bewaartermijn van 30 dagen. Het wetsontwerp houdt eveneens rekening met de adviezen van de Raad van State en het COC en bevat de noodzakelijke verduidelijkingen inzake de essentiële elementen voor de verwerking van de persoonsgegevens.

De heer Demon vraagt of er een soortgelijke wet komt voor de diensten van de civiele veiligheid?

Mevrouw Vanessa Matz (Les Engagés) herinnert eraan dat het wetsontwerp raakt aan grondrechten zoals de eerbiediging van het privéleven en de rechten van verdediging. Ten opzichte van het voorontwerp van wet is het wetsontwerp grondig herzien, vooral omdat de opmerkingen van het Controleorgaan op de politionele informatie (COC) en de Raad van State in acht zijn genomen.

Ze betreurt echter dat geen rekening is gehouden met andere opmerkingen, zoals die van *Avocats.be* en de Liga voor Mensenrechten.

— de opmerkingen van *Avocats.be*

Het wetsontwerp bevat geen enkele bepaling over beelden die van minderjarigen zouden kunnen worden gemaakt, hetzij rechtstreeks (minderjarige dader of minderjarig slachtoffer), hetzij onrechtstreeks (de minderjarige is ter plaatse aanwezig, is niet betrokken, maar wordt toch gefilmd). Het wetsontwerp moet derhalve uitdrukkelijk vermelden dat de politieagent niet mag filmen, of dat hij meteen de camera moet uitschakelen indien een minderjarige (of een persoon die waarschijnlijk minderjarig is, afhankelijk van de vaststellingen en/of vergaarde informatie door de politieagent) het gezichtsveld betreedt. Ze vraagt zich af hoe het nu zit.

Voorts wijst de spreekster erop dat het wetsontwerp niet alle opnames in een privéomgeving uitsluit. Zij is echter van mening dat het beter is om veiligheidsmechanismen in te bouwen. *Quid* bijvoorbeeld met een huiszoeking om 6 uur 's ochtends tijdens welke politieagenten de partner van een verdachte (of zelfs zijn kinderen of een familielid) in een privésituatie zouden filmen? Wat met

d'intimité? Qu'en serait-il d'une intervention au cours de laquelle des policiers interviendraient au domicile du suspect où se trouverait une victime (mineure) d'un fait d'abus qui vient d'être commis?

Le projet de loi n'aborde pas le consentement de la victime-témoin, ni celui de toute personne autre que l'auteur direct de l'infraction commise. Mme Matz considère qu'il est impératif que la personne visée puisse donner son accord exprès de manière claire et non ambiguë.

En l'état actuel de la législation, il n'existe aucune possibilité pour le citoyen de disposer d'un accès aux données enregistrées. Il dépend du pouvoir discrétionnaire du parquet. Elle aimerait connaître le point de vue de la ministre sur ce cas de figure.

— sur les remarques formulées par la Ligue des droits humains

La question de la formation est importante: les agents de police qui portent une *bodycam* doivent recevoir une formation adéquate sur son usage, le protocole en vigueur et les questions liées au droit de filmer. Les autorités judiciaires chargées d'utiliser et d'interpréter les images doivent également être formées aux risques de biais. Elle aimerait dès lors savoir si la formation de base des agents de police comportera des cours sur l'utilisation des *bodycams*.

M. Nabil Boukili (PVDA-PTB) rappelle que son groupe est demandeur d'un cadre d'utilisation clair pour les *bodycams*. Il souligne que le projet reconnaît d'emblée l'intérêt des *bodycams*, rendues possibles par l'évolution des technologies. Certains corps de police les ont ainsi déjà adoptées, ce qui permet de rendre compte le plus précisément possible aux autorités de la réalisation des missions, de prévenir les incidents et de rassembler des preuves. Cela permet de contextualiser et d'analyser les interventions *a posteriori*, ce qui est positif, également pour le contrôle démocratique des forces de police.

Malgré l'intérêt clair de cette technologie, le membre déplore que le texte du projet de loi se limite au strict minimum: ni l'activation d'une *bodycam*, ni même le fait d'en être équipé ne sont rendus obligatoires. Dans l'exposé des motifs, il est précisé qu'il serait disproportionné de prévoir un recours permanent à ces caméras. L'intervenant relève que la ministre dit vouloir rechercher un équilibre: le choix d'équiper ou non les agents de ces caméras mais aussi celui de les activer ou non seront laissés aux zones de police et aux agents eux-mêmes.

een interventie waarbij politieagenten in het huis van de verdachte zouden binnendringen waar zich een (minderjarig) slachtoffer van net gepleegd misbruik bevindt?

Het wetsontwerp behandelt enkel de toestemming van de rechtstreekse dader van het gepleegde misdrijf en gaat niet in op de toestemming van het slachtoffer-de getuige, noch op die van elke andere persoon. Mevrouw Matz acht het absoluut noodzakelijk dat de persoon die door het wetsontwerp wordt beoogd, duidelijk en ondubbelzinnig zijn uitdrukkelijke toestemming kan geven.

De huidige wetgeving geeft de burgers geen enkele mogelijkheid om inzage te krijgen in geregistreerde gegevens. Ze zijn afhankelijk van de discretionaire bevoegdheid van het Parket. De spreekster zou het standpunt van de minister hieromtrent willen kennen.

— de opmerkingen van de Liga voor Mensenrechten

Opleiding is een belangrijke kwestie: politieagenten met een *bodycam* moeten een geschikte opleiding krijgen over het gebruik ervan, het geldende protocol en het recht om al dan niet te filmen. De gerechtelijke autoriteiten die belast zijn met het gebruik en de interpretatie van de beelden, moeten eveneens een opleiding krijgen over de risico's van vertekening. De spreekster zou derhalve willen weten of de basisopleiding van politieagenten lessen zal bevatten over het gebruik van *bodycams*.

De heer Nabil Boukili (PVDA-PTB) herinnert eraan dat zijn fractie vragende partij is voor een duidelijk kader inzake het gebruik van *bodycams*. Hij wijst erop dat het wetsontwerp zonder omhaal het belang erkent van die door de technologische evolutie mogelijk gemaakte hulpmiddelen. Sommige politiekorpsen gebruiken ze al, waardoor ze zo nauwkeuring mogelijk aan de autoriteiten verslag kunnen uitbrengen over de uitvoering van opdrachten, incidenten kunnen voorkomen en bewijzen kunnen verzamelen. Dit maakt het mogelijk om interventies *a posteriori* te contextualiseren en te analyseren, wat positief is, óók voor het democratisch toezicht op de politiediensten.

Ondanks het duidelijke belang van die technologie betreurt het lid dat de tekst van het wetsontwerp tot het strikte minimum beperkt blijft: noch de activering van een *bodycam*, noch het loutere feit ermee uitgerust te worden zijn verplicht gemaakt. De memorie van toelichting vermeldt dat een permanent gebruik van die camera's disproportioneel zou zijn. De spreker heeft begrepen dat de minister een evenwicht wil zoeken: de keuze om agenten al dan niet met camera's uit te rusten, maar ook de keuze om die camera's al dan niet te activeren zal

Seuls sont prévus les cas dans lesquels ces caméras peuvent être utilisées, mais il n'est pas fait mention des cas dans lesquels elles doivent être utilisées.

M. Boukili fait remarquer que laisser le choix au policier ou à la zone de police va pourtant à l'encontre des expériences d'utilisation de *bodycams* faites dans d'autres pays. Toutes les études, qu'elles soient ou non favorables à la *bodycam*, montrent que la question du moment d'activation est un élément central. Les recherches vont dans le sens de l'activation de la *bodycam* pendant l'entièreté de l'intervention du policier, sans que le choix ne lui soit laissé.

Dans son avis, la Ligue des droits humains préconise qu'"une limitation de la discrétion accordée à l'agent quant au déclenchement et à l'arrêt de l'enregistrement est nécessaire". La Ligue rappelle la position du Conseil constitutionnel français qui souligne que "le déclenchement des caméras individuelles ne peut dès lors résulter d'un choix purement discrétionnaire des agents qui en sont équipés".

M. Boukili relève qu'*Avocats.be* dit la même chose: "la loi prévoit que l'activation de la caméra est laissée à la libre discrétion du policier, qui demeure le seul juge de l'opportunité de l'activation/désactivation de la caméra. Ce point a été à de nombreuses reprises abordé lors de discussions parlementaires antérieures et ne connaît toujours pas de réponse. Il ne peut absolument pas s'envisager de laisser au policier seul le choix de l'opportunité de l'activation de la caméra".

Le membre rappelle que des analyses suggèrent notamment que réduire le choix pour le policier d'activer sa caméra ou non a un impact positif sur les violences policières. À ce niveau, il considère qu'il n'est pas suffisant de simplement prévoir que les personnes puissent demander au policier d'activer sa caméra et que, sur le terrain, cela revient à laisser cette décision au policier.

M. Boukili suggère de prévoir une activation permanente, pendant toute la durée de l'intervention et estime que les *bodycams* sont également profitables aux policiers: leur adoption diminue le nombre de plaintes, protège aussi les policiers contre des plaintes qui ne seraient pas fondées, diminue les agressions envers les policiers en amenant à une désescalade. Tout le monde est donc gagnant.

Il relève qu'il y a aussi un aspect démocratique dans le fait de clarifier, une fois pour toutes, une même règle d'utilisation généralisée sur tout le territoire: tous les Belges sont égaux devant la loi, tous les policiers doivent bénéficier des mêmes outils. En l'état actuel du texte,

worden overgelaten aan de politiezones en de agenten zelf. Enkel de gevallen waarin die camera's mogen worden gebruikt, worden omschreven – niet die waarin ze moeten worden gebruikt.

De heer Boukili merkt op dat het leggen van de keuze bij de politieagent of de politiezone haaks staat op de ervaringen met het gebruik van *bodycams* in andere landen. Alle studies, of ze nu voor of tegen het gebruik van de *bodycam* zijn, tonen aan dat het moment waarop de camera wordt geactiveerd cruciaal is. De teneur van de onderzoeken is dat de *bodycam* tijdens de volledige interventie van de politieagent geactiveerd moet zijn, zonder dat hij hierin een keuze heeft.

In haar advies bestempelt de Liga voor Mensenrechten een beperking van de discretionaire bevoegdheid van de agent om een opname te starten en te stoppen als een noodzaak. De Liga herinnert aan het standpunt van het Franse Grondwettelijk Hof dat "*le déclenchement des caméras individuelles ne peut dès lors résulter d'un choix purement discrétionnaire des agents qui en sont équipés*".

De heer Boukili vermeldt dat *Avocats.be* hetzelfde zegt: "*la loi prévoit que l'activation de la caméra est laissée à la libre discrétion du policier, qui demeure le seul juge de l'opportunité de l'activation/désactivation de la caméra. Ce point a été à de nombreuses reprises abordé lors de discussions parlementaires antérieures et ne connaît toujours pas de réponse. Il ne peut absolument pas s'envisager de laisser au policier seul le choix de l'opportunité de l'activation de la caméra.*"

Het lid herinnert eraan dat analyses met name suggereren dat de beperking van de keuze voor een politieagent om al dan niet zijn camera te activeren, een gunstig effect heeft op politiegeweld. Op dit niveau vindt hij het niet volstaan dat de mensen aan de politieagent gewoon zouden kunnen vragen om de camera te activeren, want aldus krijgt de politieagent beslissingsvrijheid.

De heer Boukili pleit voor een permanente activering van de *bodycams* tijdens de volledige duur van de interventie. Hij meent dat ze eveneens van nut zijn voor politieagenten: het gebruik ervan vermindert het aantal klachten, beschermt de politieagenten tegen eventuele ongegronde klachten en vermindert agressie tegen politieagenten door een de-escalatie van de situatie. Het is dus een win-winsituatie voor iedereen.

Hij vindt het voorts een kwestie van democratie dat voor eens en voor altijd wordt uitgeklaard wat de algemene regel is voor het hele grondgebied: alle Belgen zijn gelijk voor de wet, alle politieagenten moeten gebruikmaken van dezelfde instrumenten. In de huidige stand van de

chaque zone et chaque policier décideront d'utiliser la *bodycam* ou non. Il se pose la question du respect du principe de non-discrimination quand la pratique sera différente d'une zone de police à l'autre, d'une patrouille d'intervention à l'autre.

Pour ces raisons, son groupe considère que ce sujet doit faire l'objet d'un débat démocratique approfondi en commission: c'est un enjeu important à une époque où la confiance envers les forces de l'ordre s'étirole, où des cas de violences policières sont constatés. Il lui semble important de prévoir des auditions avec les organisations de défense des droits humains, des spécialistes de la protection de la vie privée et des représentants des policiers afin de tenir ce débat en commission.

Mme Meryame Kitir (vooruit) insiste également sur l'importance du projet de loi à l'examen; le groupe Vooruit est convaincu que l'utilisation des *bodycams* peut avoir un effet de désescalade et permettra de désamorcer des situations violentes à condition de disposer d'un cadre légal solide. Dans l'attente de la circulaire, la ministre pourrait-elle déjà indiquer à quel moment il est préférable d'enclencher la *bodycam* et comment tout cela sera défini? Pourrait-elle également préciser dans quels cas les services de police doivent accéder à la demande d'un citoyen d'enclencher la *bodycam* et quel est le recours du citoyen en cas de refus de la police?

M. Ortwin Depoortere (VB) évoque la proposition de loi n° 1915, déposée par son groupe en 2021 déjà, visant à réglementer l'utilisation des *bodycams* (DOC 55 1915/001). Cette réglementation est nécessaire étant donné que les interventions des services de police ont tendance à être qualifiées d'excessivement violentes, ce qui entraîne une augmentation disproportionnée du nombre de plaintes visant l'action de la police, ce qui la met encore plus sous pression. Par ailleurs, ces plaintes se révèlent souvent non fondées par la suite, d'où la nécessité d'une plus grande transparence dans les interventions policières afin de décourager les violences physiques et verbales à l'encontre de la police. Cette réglementation contribuera également à améliorer la qualité des interventions policières et à renforcer la confiance dans les services de police. L'utilisation des *bodycams* permettra d'obtenir une image objective et claire de la légitimité de l'intervention de la police. Le projet de loi à l'examen répond à ces aspirations.

M. Depoortere renvoie ensuite à certains avis du COC et du Collège des procureurs généraux.

Dans son avis, le COC s'interroge sur la faisabilité de l'obligation de donner un avertissement et recommande

tekst van het wetsontwerp zullen elke politiezone en elke politieagent beslissen of de *bodycam* al dan niet wordt gebruikt. Het beginsel van non-discriminatie komt op de helling te staan wanneer de praktijk zal verschillen van de ene politiezone tot de andere, van de ene interventiepatrouille tot de andere.

Om die redenen bepleit de fractie van de spreker een grondig democratisch debat in de commissie: deze kwestie is belangrijk in een tijd waarin het vertrouwen in de ordediensten taant en er sprake is van politiegeweld. Het lijkt hem belangrijk om hoorzittingen te houden met mensenrechtenorganisaties, specialisten op het gebied van privacybescherming en vertegenwoordigers van de politie, teneinde dit debat in de commissie te kunnen voeren.

Mevrouw Meryame Kitir (vooruit) wijst eveneens op het belang van dit wetsontwerp; de Vooruit-fractie is ervan overtuigd dat het gebruik van *bodycams* de-escalenderend kan werken en gewelddadige situaties kan ontmijnen mits een degelijke wettelijke omkadering. Kan de minister, in afwachting van de omzendbrief, nu al aangeven wanneer de *bodycam* best wordt aangezet en hoe dit zal worden omschreven? Kan ze ook verduidelijken in welke gevallen de politiediensten dienen in te gaan op een verzoek van de burger om de *bodycam* aan te zetten en welk verhaal de burger heeft bij een gebeurlijke weigering vanwege de politie om de camera te activeren?

De heer Ortwin Depoortere (VB) verwijst naar het reeds in 2021 door de VB-fractie ingediende wetsvoorstel nr. 1915 teneinde het gebruik van *bodycams* te regelen (DOC 55 1915/001). Dergelijke regeling is noodzakelijk gelet op de tendens om het optreden van politiediensten als disproportioneel gewelddadig te bestempelen waardoor er buitensporig veel klachten lopen tegen politieoptredens waardoor de politie onder nog meer druk komt te staan. Overigens blijken deze klachten achteraf vaak ongegrond. Vandaar de nood aan meer transparantie bij politieoptredens teneinde verbaal en fysiek geweld tegen de politiediensten te ontraden. Dit zal ook bijdragen tot een hogere kwaliteit van het politieoptreden en leiden tot een versterkt vertrouwen in de politiediensten. Het gebruik van *bodycams* leidt tot een objectief en duidelijk beeld van de rechtmatigheid van het politieoptreden. Het voorliggend wetsontwerp komt aan deze verzuchtingen tegemoet.

De heer Depoortere verwijst vervolgens naar een aantal adviezen van het COC en van het College van procureurs-generaal.

Het COC stelt in zijn advies de haalbaarheid van de verplichting tot het geven van een waarschuwing in

d'y répondre par la fiction juridique de la présomption légale d'évidence (la surveillance par caméra est prévue), comme c'est le cas pour les caméras dans les véhicules de police et les navires de police qui sont identifiables en tant que tels. Le COC propose également au législateur de supprimer de la loi l'obligation de donner un avertissement concernant l'utilisation de *bodycams* (caméras individuelles). Le COC recommande également, dans l'intérêt de la sécurité juridique, de supprimer l'enregistrement tampon; si cet enregistrement est tout de même maintenu, le COC estime qu'il n'est pas indiqué que chaque service de police puisse en choisir librement la durée.

Le Collège des procureurs généraux estime, quant à lui, que la condition posée dans le projet de loi d'enregistrer le son en plus des images est malheureuse, car la formulation "pour atteindre le but recherché" sera indubitablement sujette à interprétations et contestations. M. Depoortere demande à la ministre de préciser son point de vue concernant ces avis.

B. Réponses de la ministre

Aux questions techniques de Mme Ingels, la ministre répond qu'il y a un enregistrement continu mais sans garder en mémoire les images. Chaque seconde, les images sont effacées. Au moment où un enregistrement est activé, les 30 secondes précédant l'activation de la caméra sont également sauvegardées. Il s'agit en quelque sorte d'un système de rembobinage récurrent. C'est la manière dont la technologie est programmée, sans entrer en conflit avec le respect de la vie privée des policiers. La circulaire est en cours de finalisation. Elle décrit également comment traiter la demande d'activation d'un citoyen. La circulaire sera prochainement communiquée au Parlement.

Concernant le droit de consultation, le choix politique a été fait de le traiter concomitamment avec l'accès général à l'information de police et aux images. Un arrêt de la Cour européenne des Droits de l'Homme est encore attendu à ce sujet. Actuellement, les demandes d'accès se font par l'intermédiaire du COC. La question est de savoir si l'accès doit être direct, ce qui a des implications pratiques au sein de chaque zone de police.

Par ailleurs, la ministre précise que le calcul des délais se fait en jour et non en mois, chaque mois n'ayant pas un nombre de jours identique.

Concernant les avis du Conseil d'État et du COC, elle confirme qu'ils ont été analysés. Dans certains cas, des idées divergentes ont été reçues mais en cas

vraag en beveelt aan dit op te vangen met de juridische fictie van het wettelijke vermoeden van kenbaarheid (er is cameratoezicht), zoals dat het geval is voor de politievoertuigen en politievaartuigen die als dusdanig identificeerbaar zijn. Het COC stelt tevens voor dat de wetgever de plicht tot waarschuwing voor het gebruik van *bodycams* (individuele camera's) uit de wet zou schrappen. Het COC beveelt ook aan om, ter bevordering van de rechtszekerheid, de bufferopname te schrappen; mocht deze toch behouden blijven dan oordeelt het COC dat het niet raadzaam is dat iedere politiedienst vrij de periode van de bufferopname zou kunnen kiezen.

Het College van procureurs-generaal oordeelt dat de in het wetsontwerp gestelde voorwaarde om naast beeld ook geluid op te nemen zeer ongelukkig gekozen, want de bewoording "om het beoogde doel te bereiken" zal zonder de geringste vorm van twijfel aanleiding geven tot talrijke interpretaties en betwistingen. De heer Depoortere verzoekt de minister haar standpunt over deze adviezen nader toe te lichten.

B. Antwoorden van de minister

Op de technische vragen van mevrouw Ingels antwoordt de minister dat de opname continu zal verlopen, maar dat de beelden niet in het geheugen worden opgeslagen. Elke seconde worden de beelden gewist. Op het ogenblik dat een opname geactiveerd wordt, zullen ook de 30 seconden voorafgaand aan het activeren van de camera bewaard worden. Men kan dit een soort recurrent terugspoelsysteem noemen. De technologie is aldus geprogrammeerd en brengt de privacy van de politieagenten niet in het gedrang. Aan de omzendbrief wordt momenteel de laatste hand gelegd. Hierin wordt ook beschreven hoe men dient om te gaan met een activeringsverzoek van de burger. De omzendbrief zal binnenkort aan het Parlement worden bezorgd.

Wat het inzagerecht betreft, werd de politieke keuze gemaakt om dat aspect tegelijk te behandelen met de algemene inzage in politie-informatie en beelden. Ter zake wordt nog een arrest van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens verwacht. Thans verlopen de verzoeken tot inzage via het COC. De vraag is of het moet gaan om rechtstreekse inzage, want dat heeft binnen elke politiezone praktische gevolgen.

Voorts verduidelijkt de minister dat de berekening van de termijnen in dagen gebeurt in plaats van in maanden, omdat niet elke maand hetzelfde aantal dagen telt.

De minister bevestigt dat de adviezen van de Raad van State en van het COC werden ontleed. In sommige gevallen liepen de standpunten uiteen, maar wanneer de

de divergence d'opinions, la priorité est généralement donnée aux avis du Conseil d'État.

À propos du délai de deux ans prévu à l'article 13 du projet de loi, la ministre précise qu'il est nécessaire pour permettre de mettre en œuvre le système, notamment pour permettre aux unités de programmer les systèmes conformément aux nouvelles règles ou de les remplacer par des versions plus récentes si ces systèmes ne le permettent pas. Par ailleurs, il sera également nécessaire d'améliorer la qualité du son enregistré dans des espaces clos.

À Mme Chanson, la ministre répond que la circulaire a pour but d'expliquer, notamment à l'attention des services de police, comment traiter les demandes des citoyens d'activer la *bodycam*, dans quelles conditions la caméra peut être activée et quand les citoyens ont le droit de filmer les interventions et actions des policiers. Des circulaires communes du ministre de la Justice et de la ministre de l'Intérieur sont une pratique courante au sein de la police de travailler avec des circulaires.

En ce qui concerne la demande d'activation de la *bodycam* formulée par un citoyen, elle confirme que le cadre légal le permet pour autant que l'on se trouve dans l'une des situations prévues par le projet de loi dans lesquelles l'utilisation de la *bodycam* est autorisée, ce qui signifie que des demandes qui méconnaîtraient le respect de la vie privée seront exclues. Elle ajoute que cela dépendra toujours de l'analyse du contexte faite par le policier. C'est une décision discrétionnaire qui lui appartient. Il n'est pas possible de définir *in extenso* toutes les situations. En cas de désaccord, le citoyen pourra, s'il le juge nécessaire, porter plainte.

Tout citoyen peut demander d'activer la *bodycam* par la police: cela couvre toutes les personnes intéressées (victime, témoin, membres de la famille, groupes impliqués, employeur...), sans qu'une liste limitative ne soit arrêtée.

Concernant les délais de conservation, il existe des délais minimaux et maximaux qui s'appliquent en cas d'absence de procédure criminelle (devant un juge ou une enquête judiciaire). Le délai minimum est fixé à un mois et le délai maximum à douze mois.

À Mme Platteau, la ministre précise qu'au moment d'une intervention, lorsque le policier juge que l'activation de la *bodycam* peut avoir une valeur ajoutée, il n'est pas obligatoire d'entamer un dialogue avec le

advies divergeren, wordt er meestal voorrang gegeven aan de adviezen van de Raad van State.

Wat de in artikel 13 van het wetsontwerp vervatte termijn van twee jaar betreft, verduidelijkt de minister dat die nodig is om het systeem ten uitvoer te kunnen leggen, meer bepaald om de eenheden toe te staan de systemen volgens de nieuwe regels te programmeren of ze te vervangen door nieuwere versies indien deze systemen dat niet kunnen. Daarnaast zal er ook nood zijn aan het verbeteren van de geluidskwaliteit opgenomen in binnenruimtes.

Op de vraag van mevrouw Chanson antwoordt de minister dat de rondzendbrief tot doel heeft toe te lichten – in het bijzonder ter attentie van de politiediensten – hoe moet worden omgegaan met verzoeken vanwege burgers om de *bodycam* aan te zetten, onder welke voorwaarden de camera mag worden aangezet en wanneer de burgers het recht hebben om politieinterventies en -acties te filmen. Gemeenschappelijke omzendbrieven van de minister van Justitie en van de minister van Binnenlandse Zaken zijn binnen de politie een gangbaar werkinstrument.

Met betrekking tot het verzoek vanwege een burger om de *bodycam* aan te zetten, bevestigt de minister dat zulks op grond van de wetgeving kan, op voorwaarde dat men zich in een van de in het wetsontwerp vermelde situaties bevindt waar het gebruik van de *bodycam* is toegestaan. Dat brengt met zich dat privacyschendende verzoeken worden uitgesloten. De minister voegt daaraan toe dat zulks steeds zal afhangen van de inschatting van de context door de politieagent. Die neemt een discretionaire beslissing. Het is niet mogelijk om alle situaties *in extenso* te beschrijven. Wanneer de burger bezwaar heeft, kan hij een klacht indienen, indien hij dat nodig acht.

Elke burger mag de politie verzoeken om de *bodycam* aan te zetten; dat omvat alle betrokkenen (slachtoffer, getuige, familieleden, betrokken groepen, werkgevers enzovoort) en er wordt geen beperkende lijst uitgevaardigd.

Wat de bewaartermijnen betreft, gelden minimum- en maximumtermijnen wanneer er geen strafprocedure voor een rechter, noch een gerechtelijk onderzoek loopt. De minimumtermijn is vastgelegd op één maand en de maximumtermijn op twaalf maanden.

Als antwoord op de vraag van mevrouw Platteau verduidelijkt de minister dat wanneer de politieambtenaar tijdens een interventie oordeelt dat de activering van de *bodycam* een meerwaarde biedt, het niet verplicht

citoyen, même si cette forme d'échange est appliquée couramment dans la réalité du terrain.

À la question de savoir si un citoyen peut filmer un fonctionnaire de police, la ministre répond que tout citoyen a le droit de filmer mais qu'il ne s'agit pas d'un droit absolu. Tant le fait de filmer que la diffusion des images sont soumis à la législation en vigueur et la légalité du filmage ou de la diffusion des enregistrements ne peut être évaluée que par un juge de manière ad hoc et a posteriori. Le projet de loi prévoit des situations dans lesquelles la police peut, par exemple, demander au citoyen de se retirer afin de ne pas gêner l'intervention.

À M. Rigot, la ministre explique qu'il s'agit de caméras portées individuellement qui peuvent être utilisées sur tout le territoire et pas seulement dans la zone où le policier est actif. Ce projet de loi explicite cette compétence sur l'ensemble du territoire, sur l'avis du COC et par analogie par la compétence policière de chaque fonctionnaire de police sur tout le territoire. En outre, une modification législative était nécessaire non seulement pour définir la caméra individuelle, mais aussi pour réglementer spécifiquement l'enregistrement du son (alors que les images étaient déjà réglées par la LFP). La police aura toujours une obligation de diligence pour voir si l'activation de la *bodycam* peut avoir une valeur ajoutée dans le cadre de son intervention. Il n'est pas possible de définir l'ensemble des situations où elle devrait être activée.

La ministre ajoute qu'une évaluation de ce nouvel outil sera prévue, avec un retour tant des policiers que des citoyens.

En ce qui concerne les formations, elles doivent être intégrées dans la formation de base et dans les modules de formation continuée sur les maîtrises de violence. Les chefs de corps pourraient décider d'organiser des formations additionnelles pour l'uniformisation de l'usage dans une unité. Il n'est à ce jour pas rendu obligatoire car il s'agit d'un nouveau contexte, même si la pratique de terrain montre un grand intérêt pour cette nouvelle technologie. Elle ajoute qu'un marché public a été lancé pour l'achat du matériel, permettant aux zones de police de se baser sur ce contrat-cadre. La question d'une éventuelle obligation entraîne des coûts énormes tant pour la police locale que pour la Police Fédérale. Il faudrait alors peut-être passer à l'inclusion de la *bodycam* dans l'équipement individuel, ce qui est hors de question à ce stade, pour plusieurs raisons, dont certainement des raisons budgétaires.

À la question de M. Demon sur l'utilisation des *bodycams* par les pompiers, la ministre pense qu'il y a un

is in dialoog te treden met de burger, hoewel dat in de praktijk geregeld gebeurt.

Op de vraag of een burger een politieambtenaar mag filmen, antwoordt de minister dat elke burger het recht heeft tot filmen maar dat dit geen absoluut recht betreft. Zowel het filmen als de verspreiding van de beelden zijn onderhevig aan vigerende wetgevingen en de rechtmatigheid van het filmen of verspreiden van de opnames kan enkel door een rechter ad hoc en a posteriori worden beoordeeld. Het wetsontwerp voorziet in situaties waarin de politie de burger bijvoorbeeld kan vragen afstand te nemen om de interventie niet te hinderen.

Ter attentie van de heer Rigot licht de minister toe dat de camera's individueel worden gedragen en op heel het grondgebied mogen worden gebruikt, dus niet alleen in de zone waar de politieambtenaar werkt. Dit wetsontwerp expliciteert deze bevoegdheid over het hele grondgebied, op advies van het COC en naar analogie met de politionele bevoegdheid van elke politieambtenaar over het hele grondgebied. Daarbuiten was er niet alleen een wetswijziging nodig om de individuele camera te definiëren maar ook om specifiek het opnemen van geluid te regelen (terwijl de beelden al geregeld waren in de WPA). De politie heeft altijd een zorgplicht om na te gaan of de activering van de *bodycam* tijdens de politie-interventie een meerwaarde biedt. Het is niet mogelijk om alle situaties te beschrijven waarin het toestel zou moeten worden aangezet.

De minister voegt daaraan toe dat dit nieuwe instrument zal worden geëvalueerd, met feedback van de politie én van de burgers.

De scholingen moeten worden opgenomen in de basisopleiding, alsook in de bijscholingsmodules over geweldbeheersing. De korpschefs zouden kunnen beslissen om bijkomende opleidingen te organiseren, teneinde het gebruik binnen een eenheid eenvormig te maken. Er is thans geen sprake van een verplichting, aangezien het om een nieuwe situatie gaat, maar de praktijken in het veld tonen wel aan dat er grote belangstelling voor deze nieuwe technologie bestaat. De minister voegt daaraan toe dat een aanbesteding werd uitgeschreven voor de aankoop van materieel, waardoor de politiezones zich kunnen baseren op die raamovereenkomst. De kwestie van een mogelijke verplichting brengt enorme kosten met zich mee, zowel voor de lokale als de Federale Politie. Wellicht moet men dan overgaan tot het opnemen van de *bodycam* in de individuele uitrusting en dat is in deze fase, om verschillende redenen, waaronder zeker budgettaire redenen, niet aan de orde.

Met betrekking tot de vraag van de heer Demon over het gebruik van *bodycams* door de brandweer, denkt de

intérêt d'en discuter pour proposer une solution pour diminuer la violence à l'égard des services de secours, même si le cadre légal n'est pas encore finalisé. Il n'existe pas encore de timing connu.

À Mme Matz, elle explique que la question de l'activation de la *bodycam* en cas de présence de mineurs ou de personnes vulnérables sera traitée dans la circulaire. La décision discrétionnaire revient à la police, tenant compte du contexte de l'intervention (par exemple en cas de violence intrafamiliale ou sexuelle).

En ce qui concerne les questions de M. Boukili faisant référence aux expériences menées dans d'autres pays, la ministre répond que la législation en vigueur à l'étranger a certes été étudiée, mais qu'on ne peut pas la transposer simplement dans la législation belge et qu'il convient d'incorporer les mêmes principes dans le système existant. Pour l'accès à l'information et aux images, ce sujet sera traité lors des débats généraux sur l'accès aux images.

Elle répète qu'elle ne peut décrire de manière exhaustive toutes les situations où l'activation de la *bodycam* doit être utilisée. Elle part du principe de base selon lequel il faut faire confiance aux policiers. Il existe des procédures de plainte ou de demande d'information pour les cas qui poseraient problème.

Des projets pilotes ont été lancés: 3500 *bodycams* ont été utilisées. Cela fera partie de l'équipement standard des policiers. Les policiers considèrent la *bodycam* comme un outil de travail qui a une valeur ajoutée et non comme un outil servant à contrôler les policiers.

À Mme Kitir qui demande dans quels cas les *bodycams* seront utilisées, la ministre précise que l'article 3 du projet de la loi définit les situations où elles peuvent être activées. Il revient aux policiers de voir si leur utilisation peut être opportune ou non et amener une désescalade dans la situation d'intervention.

À la question de M. Depoortere sur l'avertissement préalable prévu dans le projet de loi qui pourrait engendrer un risque pour la sécurité des agents de police en intervention, la ministre répond qu'il ne s'agit pas d'une condition de légalité pour l'utilisation *a posteriori* des images. Elle ajoute que le choix a été fait de remonter à une période de 30 secondes dès l'activation de la *bodycam* sur base des recommandations du COC.

ministre dat het zinvol zou zijn om zulks te bespreken teneinde een oplossing aan te reiken om het geweld jegens de hulpdiensten te doen dalen, hoewel de wettelijke regeling nog niet helemaal klaar is. Er ligt nog geen timing vast.

Ter attentie van mevrouw Matz licht de minister toe dat het aanzetten van de *bodycam* in aanwezigheid van minderjarigen of kwetsbaren zal worden behandeld in de rondzendbrief. De discretionaire bevoegdheid ligt bij de politie, rekening houdend met de context van de interventie (bijvoorbeeld bij intrafamiliaal of seksueel geweld).

De heer Boukili verwees naar de ervaringen in andere landen. Met betrekking tot die vragen antwoordt de minister dat buitenlandse wetgeving zeker bestudeerd werd maar dat men deze toch niet zomaar kan transposeren in Belgische wetgeving en dat we dezelfde principes moeten inpassen in het bestaande bestel. De inzage in informatie en beelden moet worden besproken tijdens de algemene debatten over toegang tot de beelden.

De minister herhaalt dat zij geen uitputtende beschrijving kan verschaffen van alle situaties waarin de *bodycam* moet worden gebruikt. Zij gaat er in beginsel van uit dat men vertrouwen moet hebben in de politie. Voor eventuele probleemgevallen bestaan er procedures voor klachten of informatieverzoeken.

Er werden proefprojecten opgestart waarbij 3500 *bodycams* werden aangewend. Die maken deel uit van de standaarduitrusting van de politieagenten. De politieambtenaren beschouwen de *bodycam* als een werkinstrument met toegevoegde waarde, niet als een middel om het politiepersoneel te controleren.

Mevrouw Kitir vroeg in welke gevallen de *bodycams* zullen worden aangewend. De minister verduidelijkt dat in artikel 3 van het wetsontwerp wordt omschreven in welke gevallen zij mogen worden aangezet. Het staat aan de politieambtenaren om na te gaan of het gebruik ervan al dan niet wenselijk is en tijdens de interventie de gemoederen kan bedaren.

Op de vraag van de heer Depoortere aangaande de in het wetsontwerp vermelde voorafgaande waarschuwing die een veiligheidsrisico zou kunnen vormen voor de politieagenten die aan de interventie deelnemen, antwoordt de minister dat die geen voorwaarde vormt voor het wettig gebruik van de beelden achteraf. Zij voegt daaraan toe dat er op basis van de COC-aanbevelingen voor werd gekozen om bij het aanzetten van de *bodycam*

Enfin, l'enregistrement des images et du son se fait concomitamment, sans possibilité de les séparer.

C. Répliques

Mme Yngvild Ingels (N-VA) réitère l'observation qu'elle a formulée concernant la critique du Conseil d'État relative à la demande simultanée d'avis au COC et au Conseil d'État. Dans sa réponse, la ministre évoque les choix que l'on doit faire parmi plusieurs avis divergents, mais il s'agit évidemment d'une autre problématique. En ce qui concerne le droit de consultation et l'accès direct des citoyens, Mme Ingels craint que les demandes des citoyens n'entraînent une surcharge des services et, partant, la frustration des citoyens en raison des longs délais d'attente; elle se demande s'il ne vaudrait pas mieux alors maintenir la procédure indirecte actuelle.

Mme Eva Platteau (Ecolo-Groen) souligne que toute demande d'activation de la *bodycam* émanant d'un citoyen devra être acceptée par la police sans la moindre marge d'appréciation. Un compte-rendu objectif sera ensuite établi et celui-ci exposera la plus-value de la *bodycam*. Mme Platteau évoque l'accord conclu à ce sujet au sein du gouvernement et déplore qu'en dépit de cet accord, le projet de loi à l'examen demeure assez flou à ce propos. Elle espère néanmoins que ce point sera rectifié dans la circulaire. À titre général, la ministre semble d'ailleurs trop mettre l'accent sur l'intérêt du projet de loi pour les services de police et être moins attentive à l'intérêt du citoyen, ce que l'intervenante déplore. C'est pourquoi Mme Platteau demande à la ministre de préciser sa position à ce sujet.

M. Hervé Rigot (PS) insiste sur le rôle essentiel de la formation de base et continuée des policiers, pour qu'ils soient à l'aise avec l'utilisation des *bodycams* dans le cadre de leurs missions: ils sont amenés à gérer des situations complexes et diversifiées et doivent être à l'aise avec la pratique. Il estime qu'il faut aussi avoir toutes les garanties pour le respect des droits des citoyens mais aussi pour une bonne information des citoyens de leurs droits fondamentaux sur l'utilisation des caméras, notamment sur la faculté qui lui est offerte de demander leur activation. Ces garanties contribuent à garantir le lien de confiance entre la police et les citoyens.

M. Nabil Boukili (PVDA-PTB) a l'impression que ce projet de loi est destiné à donner un cadre légal sans véritable plus-value dans ce que la technologie des *bodycams* peut apporter pour les citoyens et les policiers.

een terugspoelperiode van 30 seconden toe te passen. Tot slot geeft de minister aan dat beeld en geluid samen worden opgenomen, zonder mogelijkheid ze te scheiden.

C. Replieken

Mevrouw Yngvild Ingels (N-VA) herhaalt haar opmerking inzake de kritiek van de Raad van State betreffende het gelijktijdig aanvragen van adviezen bij het COC en de Raad van State; de minister verwijst in haar antwoord naar de keuzes die moeten gemaakt worden tussen onderscheiden andersluidende adviezen, maar dat is natuurlijk een andere problematiek. Wat het inzagerecht van de burgers en de rechtstreekse toegang betreft, vreest mevrouw Ingels dat dit zou kunnen leiden tot overbelasting van de diensten en vervolgens tot frustratie bij de burger wegens de lange wachttijden; ze vraagt zich af of het dan niet beter zou zijn de huidige indirecte procedure te behouden.

Mevrouw Eva Platteau (Ecolo-Groen) benadrukt dat het verzoek van de burger om de *bodycam* te activeren sowieso moet worden ingewilligd door de politie, zonder enige appreciatie door deze laatste. Naderhand is er dan een objectieve weergave beschikbaar en daarin ligt net de meerwaarde van de *bodycam*. Mevrouw Platteau verwijst naar het akkoord hierover binnen de regering en betreurt dat het wetsontwerp hier desondanks vrij vaag over blijft; hopelijk wordt dit alsnog rechtgezet in de omzendbrief. Overigens lijkt de minister in het algemeen te veel nadruk te leggen op het belang van het wetsontwerp voor de politiediensten en minder oog te hebben voor dat van de burger, wat betreurenswaardig is; mevrouw Platteau vraagt daarom dat de minister haar standpunt ter zake meer zou verduidelijken.

De heer Hervé Rigot (PS) onderstreept de wezenlijke rol van de basis- en de voortgezette opleiding van politieagenten, opdat zij zich comfortabel zouden voelen bij het gebruik van *bodycams* tijdens het uitoefenen van hun opdrachten: zij moeten complexe en veelzijdige situaties aanpakken en moeten vertrouwd zijn met de praktijk. Hij is van oordeel dat ook alle garanties aanwezig moeten zijn voor de eerbiediging van de rechten van burgers en voor een behoorlijke informatie over hun grondrechten met betrekking tot het gebruik van de camera's; dat geldt in het bijzonder voor de mogelijkheid om te vragen dat die camera's worden geactiveerd. Die garanties dragen bij tot het waarborgen van de vertrouwensband tussen de politie en de burgers.

De heer Nabil Boukili (PVDA-PTB) heeft de indruk dat dit wetsontwerp ertoe dient een wettelijk kader te geven zonder daadwerkelijke meerwaarde voor wat de *bodycam*technologie kan bieden aan de burgers en de politieagenten.

Le membre relève que le projet de loi ne prévoit aucun cas dans lequel il est obligatoire d'enclencher la *bodycam*. De même, si le citoyen le demande, cela n'est assorti d'aucune obligation dans le chef du policier. Les citoyens peuvent, le cas échéant, porter plainte à répondu la ministre mais il se demande pour quoi faire puisqu'il n'existe aucune obligation d'activer la *bodycam* dans la loi.

Il estime que ce projet de loi n'apporte rien en plus sur le terrain, malgré les alternatives qui existent: l'activation de la *bodycam* en cas d'utilisation de l'arme du policier fonctionne depuis 2017, ce qui lui permet de se concentrer sur la situation propre à l'intervention. Cette technologie a été adoptée par la police d'Auckland, avec une option supplémentaire consistant à l'activer quand le policier quitte son véhicule. Il existe également la possibilité d'activer la caméra quand le policier enclenche le gyrophare. Il regrette que ces technologies et ces expériences ne soient pas reprises dans le projet de loi et qu'il ne soit pas tenu compte des études réalisées sur ce sujet, rappelant qu'elles ont relevé une réduction de 57 % de l'usage de la force grâce à l'utilisation des *bodycams*.

M. Ortwin Depoortere (VB) remercie la ministre d'avoir répondu à ses questions à propos des observations du COC et du Collège des procureurs généraux, en particulier en ce qui concerne la faisabilité de certains points. Contrairement au groupe Ecolo-Groen, le groupe VB estime que l'utilisation des *bodycams* doit d'abord servir les intérêts des services de police, qui sont en effet toujours accusés d'avoir fait un usage prétendument disproportionné de la force. Les demandes des citoyens d'activer la *bodycam* ne doivent donc pas être inconditionnellement acceptées.

Comme M. Rigot, M. Depoortere souligne l'importance d'une formation adéquate des policiers en vue de l'utilisation des *bodycams*.

M. Depoortere appelle la ministre à élaborer rapidement la circulaire ministérielle et à déployer l'usage des *bodycams* dans l'ensemble des zones de police dans les meilleurs délais.

Het lid stelt dat in het wetsontwerp geen enkel geval is bepaald waarin het verplicht is de *bodycam* aan te zetten. Ook als de burger het vraagt, heeft de politieagent daartoe geen enkele verplichting. De minister heeft geantwoord dat de burgers zo nodig een klacht kunnen indienen, maar de spreker vraagt zich af waarom ze dat zouden doen, aangezien er in de wet geen enkele verplichting bestaat om de *bodycam* te activeren.

Hij is van oordeel dat dit wetsontwerp niets bijdraagt aan de situatie in het veld, ondanks de bestaande alternatieven: de activatie van de *bodycam* in geval van gebruik van het politiewapen is gangbaar sinds 2017, waardoor de politieagent zich kan focussen op de eigenlijke interventiesituatie. Die technologie werd ingevoerd door de politie van Auckland, met een bijkomende optie om de technologie te activeren wanneer de politieagent zijn voertuig verlaat. Ook bestaat de mogelijkheid de camera te activeren wanneer de politieagent het zwaailicht start. Hij betreurt dat die technologieën en die ervaringen niet in het wetsontwerp zijn opgenomen en dat er geen rekening werd gehouden met de over dit onderwerp uitgevoerde studies; overigens hebben die aangetoond dat er 57 % minder geweld wordt gebruikt dankzij het inzetten van *bodycams*.

De heer Ortwin Depoortere (VB) dankt de minister voor haar antwoorden op zijn vragen betreffende de opmerkingen van het COC en het College van procureurs-generaal, meer bepaald wat de haalbaarheid van sommige aspecten betreft. De VB-fractie is, anders dan de Ecolo-Groen-fractie, van oordeel dat het gebruik van *bodycams* in de eerste plaats ten dienste moet staan van de politiediensten, het zijn immers zij die steeds worden aangeklaagd voor vermeend disproportioneel geweld. Verzoeken van burgers om de *bodycam* te activeren moeten dan ook niet onvoorwaardelijk worden ingewilligd.

De heer Depoortere benadrukt net als de heer Rigot het belang van een gedegen opleiding van de politiemensen voor het gebruik van de *bodycams*.

De heer Depoortere roept de minister op om spoedig werk te maken van de ministeriële omzendbrief en het gebruik van *bodycams* zo snel als mogelijk over alle politiezones uit te rollen.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES

Article 1^{er}

Cet article fixe le fondement constitutionnel du projet de loi. Il ne donne lieu à aucune observation.

L'article 1^{er} est adopté à l'unanimité.

Art. 2

Cet article ne donne lieu à aucun commentaire.

L'article 2 est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

Art. 3 à 6

Ces articles ne donnent lieu à aucun commentaire.

Les articles 3 à 6 sont successivement adoptés par 13 voix et une abstention.

Art. 7

Cet article ne donne lieu à aucun commentaire.

L'article 7 est adopté par 11 voix et 3 abstentions.

Art. 8 à 13

Ces articles ne donnent lieu à aucun commentaire.

Les articles 8 à 13 sont successivement adoptés par 13 voix et une abstention.

*
* *

L'ensemble du projet de loi, tel qu'il a été corrigé, est adopté, par vote nominatif, par 13 voix et une abstention.

Les propositions de loi jointes deviennent dès lors sans objet.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Dit artikel bepaalt de constitutionele grondslag van het wetsontwerp. Er worden geen opmerkingen over gemaakt.

Artikel 1 wordt eenparig aangenomen.

Art. 2

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 2 wordt aangenomen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 3 tot 6

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

De artikelen 3 tot 6 worden achtereenvolgens aangenomen met 13 stemmen en 1 onthouding.

Art. 7

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Artikel 7 wordt aangenomen met 11 stemmen en 3 onthoudingen.

Art. 8 tot 13

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

De artikelen 8 tot 13 worden achtereenvolgens aangenomen met 13 stemmen en 1 onthouding.

*
* *

Het gehele, aldus verbeterde wetsontwerp wordt bij naamstemming aangenomen met 13 stemmen en 1 onthouding.

Bijgevolg vervallen de toegevoegde wetsvoorstellen.

Résultat du vote nominatif:

Ont voté pour:

N-VA: Yngvild Ingels, Sigrid Goethals;
 Ecolo-Groen: Julie Chanson, Eva Platteau;
 PS: Daniel Senesael, Eric Thiébaud;
 VB: Ortwin Depoortere, Frank Troosters;
 MR: Emmanuel Burton, Caroline Taquin;
 cd&v: Franky Demon;
 Open Vld: Tim Vandenput;
 Vooruit: Meryame Kitir.

S'est abstenu:

PVDA-PTB: Nabil Boukili.

Ont voté contre: Nihil.

Les rapporteuses,

Yngvild Ingels
Julie Chanson

Le président,

Ortwin Depoortere

Dispositions nécessitant une mesure d'exécution
(article 78.2, alinéa 4, du Règlement):

Non communiqué

Resultaat van de naamstemming:

Hebben voorgestemd:

N-VA: Yngvild Ingels, Sigrid Goethals;
 Ecolo-Groen: Julie Chanson, Eva Platteau;
 PS: Daniel Senesael, Eric Thiébaud;
 VB: Ortwin Depoortere, Frank Troosters;
 MR: Emmanuel Burton, Caroline Taquin;
 cd&v: Franky Demon;
 Open Vld: Tim Vandenput;
 Vooruit: Meryame Kitir.

Heeft zich onthouden:

PVDA-PTB: Nabil Boukili.

Hebben tegengestemd: Nihil.

De rapportrices,

Yngvild Ingels
Julie Chanson

De voorzitter,

Ortwin Depoortere

Bepalingen die een uitvoeringsmaatregel vereisen
(artikel 78.2, vierde lid van het Reglement):

Niet meegedeeld.